

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Ordination. — IV Correspondance romaine. — V Glanures romaines. — VI Chronique sherbrookienne. — VII Correspondance des Etats-Unis. — VIII Cérémonie religieuse au couvent des Sœurs de Miséricorde. — IX Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 27 septembre

Exercice du mois d'octobre, (1) premier vendredi du mois, fête du Saint-Rosaire, et dans le diocèse de Montréal, collecte pour les séminaires des Indes.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 4 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fêtes des titulaires de Saint-François-d'Assise (Longue-Pointe) et du Saint-Rosaire; solennité de ceux de Saint-Jérôme, de Sainte-Sophie, de Saint-Remi, et des Saints-Anges-Gardiens (Lachine).

DIOCÈSE D'OTTAWA — Fêtes des titulaires de Saint-François-d'Assise (Hintonburg) et du Saint-Rosaire (Pointe-au-Chêne); solennité de ceux de Saint-Remi (Amherst) et de Saint-Gérard (Montarville).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fêtes des titulaires de Saint-François-d'Assise (Frelshburg) et du Saint-Rosaire (Saint-Hyacinthe); solennité de celui de l'Ange-Gardien (Rouville).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire du Saint-Rosaire (Sawyer-ville); solennité de celui des Saints-Anges-Gardiens (Ham South).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fêtes des titulaires de de Saint-Wenceslas et du Saint-Rosaire; solennité de celui de Saint-Remi (Tingwick).

(1) *Indulgences* : 10 7 ans et 7 quarantaines pour ceux qui chaque jour, en public dans les églises, ou en particulier, réciteront au moins la troisième partie du Rosaire; 20 indulgence plénière pour ceux qui, dans ce mois, mais en-dehors de l'octave du saint Rosaire (c'est-à-dire du 1 au 3 et du 12 au 31) auront récité au moins pendant dix jours la troisième partie du Rosaire, moyennant confession, communion, visite d'une église ou chapelle publique (non semi-publique), avec prière selon l'intention du Souverain-Pontife.

ORDINATION

DIMANCHE, le 13 septembre, dans l'église paroissiale de L'Assomption, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a ordonné prêtres :

M. l'abbé J.-A. Corbeil, *pour le diocèse de Montréal* ;

M. l'abbé A.-T. Monroe, *pour le diocèse de Saint-Boniface*.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 3 septembre, 1903.

LE Souverain-Pontife est en ce moment le point de mire de de tous les photographes. Chacun ambitionne l'honneur de reproduire ses traits, chacun prétend faire mieux que ses collègues, et nous avons déjà une collection considérable de portraits de Pie X dans toutes les poses possibles, sans compter les instantanés. Le pape, qui se laisse photographier avec une bienveillante simplicité par tous ceux qui le lui demandent, n'accepte pas cependant les yeux fermés tous les produits de ces chevaliers du bromure de potassium. Il y a quelques jours deux Français avaient acheté une grande photographie de Pie X et l'avaient portée au Vatican, en demandant au Souverain-Pontife d'y mettre sa signature comme gage de la bénédiction apostolique qu'il accordait. On leur dit de repasser le lendemain. Le lendemain, les deux Français retournent au Vatican ; et là le camérier de service leur déclare que le pape refuse de mettre sa signature au bas d'une photographie qui ne lui ressemble nullement. Et comme les deux interlocuteurs doutaient de la vérité de la réponse, et étaient plutôt fondés à y voir un échappatoire pour s'excuser d'une commission oubliée, le camérier, devant l'interrogation muette, ajouta : « Du reste, vous pourrez vous en

assurer par vous-même ; allez chez le photographe Felici, qui vient de faire de Sa Sainteté une photographie dont elle est enchantée, apportez-la et le pape la signera de suite. Et de fait les deux Français vont acheter la photographie, la portent au Vatican, et cinq minutes après on leur rendait le portrait avec la signature authentique du pape.

— Tout le monde sait que le cardinal Sarto, pendant qu'il était à Venise, s'était beaucoup occupé du plain chant et de la musique d'Eglise. Il n'a point oublié ce qui fut pendant son épiscopat une de ses préoccupations ; et nous en avons une preuve dans une bénédiction, non encore publiée, mais qui va l'être dans quelques jours. « Convaincus, par une longue expérience, dit le Souverain-Pontife, que les pures harmonies du chant ecclésiastique, telles que les demandent la sainteté de l'Eglise et les fonctions saintes, influent admirablement sur la piété et la dévotion, et par conséquent sur le vrai culte de Dieu, nous bénissons et approuvons de grand cœur tous ceux qui s'emploient à la réforme nécessaire de la musique dans les églises, et ceux qui ne sont pas les derniers parmi eux, les écrivains de la revue la *Rassegna Gregoriana*. — Du Vatican, le 27 août 1903 ».

— Pour bien comprendre la portée de cette bénédiction, il faut se rappeler qu'il y a en Europe, à propos du chant ecclésiastique, deux courants bien tranchés. L'un représenté par M. Platet, qui a obtenu un grand nombre de décisions et décrets de la Sacrée Congrégation des Rites et a fait tous ses efforts, sans jamais cependant y être arrivé, pour faire devenir ses éditions le chant officiel de l'Eglise. Relater les luttes engagées dans ce but, les différentes phases de la campagne, serait trop long. Contre cette interprétation du plain chant a surgi le chant grégorien traditionnel du bénédictin Dom Pothier, qui, aidé de ses confrères de France, a opéré une véritable révolution et a reconduit le plain chant à ce qu'il était à l'époque des premiers manuscrits notés que l'on connaît. Or, la *Rassegna Gregoriana* a été précisément fondée pour répandre le chant grégorien traditionnel ou,

pour parler d'une façon plus claire, le chant de Solesmes, qui est opposé au chant interprété par M. Pustet. C'est donc une lutte entre les deux écoles. La nouvelle, celle de Solesmes, a d'abord obtenu la liberté du chant, victoire énorme, car M. Pustet voulait contraindre toute l'Eglise à subir son monopole. Ce monopole a été repoussé, les études de plain chant se sont multipliées sous ce souffle de liberté, le chant des bénédictins de Solesmes a été adopté dans un grand nombre de diocèses, et les paroles pontificales vont lui donner un nouvel appui et une plus grande autorité. Il avait celle de la tradition, le pape le consacre en quelque sorte par cette bénédiction autographe.

— Si on compare l'*Osservatore romano* d'aujourd'hui à celui qu'il était il y a deux ou trois mois, on constate un changement qui ne peut manquer d'être remarqué, même par un esprit inattentif. Il y a quelques mois, les articles de ce journal, qui passe pour être officieux et l'est en effet, suivaient la politique actuelle, s'inquiétaient des événements qui se passent sur l'échiquier du monde, indiquaient les solutions à préférer, et montraient toujours et en tout comment la sagesse pontificale cherchait à tirer le meilleur parti pour l'Eglise de la situation présente. Les éloges donnés à Léon XIII étaient d'ailleurs un tribut de justice, et il n'aurait passé par l'esprit de personne de les trouver inopportuns ou déplacés. Maintenant, l'*Osservatore romano* ne fait plus d'articles de grande politique. Il est devenu terne et incolore, il relate les petits faits, mais semble ne pas se préoccuper des grands événements qui se préparent. La visite du roi Victor-Emmanuel à Paris, la visite du Tsar et de M. Loubet à Rome, la crise que subit l'Eglise de France, la persécution des religieux et leur expulsion violente, le but avoué de détruire absolument l'enseignement catholique en ce pays, la rupture du concordat, qui est aux portes, semblent n'avoir plus le don de l'émouvoir.

— Or, ce silence est au fond une preuve de grande sagesse. Le pape examine, prie, réfléchit, consulte, il ne veut pas livrer sa pensée

intime et prendre encore une décision. Nouveau sur la chaire de Pierre, ne connaissant pas la curie romaine, ignorant des fils secrets de la politique et de la diplomatie, il veut se faire une connaissance personnelle et approfondie des hommes, des choses, des situations, avant de se décider. Voilà la seule raison du silence de l'*Osservatore romano*.

— Mais le pape souffre : il souffre de la position faite à l'Eglise, il souffre de tous les maux qui l'accablent, de toutes les tristesses dont son cœur de père ressent le contre-coup, il souffre de son isolement, il est accablé sous le poids de sa responsabilité. Il recevait, le 1er septembre, un Vénitien, une de ses anciennes amitiés de sa ville patriarcale. « Ah ! mon cher, lui dit-il, dans un instant d'abandon, il y a vingt-six jours que je suis Souverain-Pontife et je ne puis encore m'y habituer » !

— Prions pour Pie X qui a fait à l'Eglise le sacrifice de sa liberté, de sa tranquillité, de sa vie, et en échange a bien droit à la prière constante et ardente de ses fils.

DON ALESSANDRO.

GLANURES ROMAINES

N consistoire aura lieu prochainement ; mais la date n'en est pas encore fixée, non plus que celle du jour où paraîtra la première encyclique de Pie X. Dans cette encyclique, selon l'usage, sans doute, le nouveau pape notifiera son élection au monde catholique et accordera les indulgences du jubilé à tous les fidèles.

— Le pape prépare une lettre qui sera adressée à tous les évêques, pour protester contre les atrocités commises par les Turcs en Macédoine. Sa Sainteté fera appel à tous les catholiques du monde pour qu'ils fassent une pression sur leur gouvernement, afin de met-

tre fin à toutes les horreurs qui se commettent. Le nouveau pape veut commencer son pontificat par un grand acte d'humanité.

— Les Irlandais, ce peuple resté fidèle à sa foi catholique pendant trois siècles de persécution, devaient être les premiers à présenter leurs hommages au nouveau Vicaire de Jésus Christ. Ils ont délégué pour remplir ce pieux devoir le sympathique chef du parti nationaliste.

— Dès le lendemain de son élection, c'est-à-dire dès le mercredi, 5 août, Pie X a profité de sa première promenade dans les jardins du Vatican pour aller prier Notre-Dame de Lourdes auprès du *fac-simile* de sa Grotte, érigé, l'an dernier, non loin de la demeure d'été des papes. Pendant sa prière, Sa Sainteté s'est agenouillé sur la pierre nue, au pied même de la grille de fer qui ferme l'entrée de la grotte. Pie X a renouvelé depuis ce pieux pèlerinage.

— Lorsque le Saint-Père se rend aux jardins, selon le protocole on doit fermer à tout passant les loges, les galeries, les salles, sur tout le parcours du cortège. Pie X vient d'abolir cette coutume : il veut avoir le plaisir de trouver du monde sur son chemin.

— Dans une de ses premières audiences, Pie X recevait deux catholiques notables, auxquels il exprima en ces termes le sentiment qu'il avait de la lourde tâche qui lui est imposée :

« A Venise, il s'agissait de conduire une petite gondole sur la lagune ; maintenant ma mission est plus grave et complexe : j'ai à conduire un grand navire de guerre. Mais j'ai confiance que Dieu m'aidera. »

— L'acte de décès de Léon XIII avait été inscrit à la municipalité de Rome sur le registre spécial aux individus décédés à la suite d'accidents, de suicides, etc. Des conseillers municipaux se sont plaints de ce qu'ils considéraient comme une inconvenance. Le syndic, le prince Colonna, a déclaré que l'inscription avait eu lieu à son insu ; et il a donné l'ordre que l'acte de décès du pape défunt fût enregistré

dans un livre à part, recouvert de peluche, et qui sera désormais affecté exclusivement aux actes civils des papes.

— Le ministre des finances a donné l'ordre à l'octroi de Rome d'exempter de toute visite le bagage du pape transporté de Venise à Rome.

— Le Souverain-Pontife reçoit dans le petit appartement qui servait de cabinet de travail au cardinal Rampolla, et dont les fenêtres du troisième étage plongent sur la place Saint-Pierre.

Chaque jour, vers six heures un quart, le pape fait une petite promenade d'une heure dans les jardins du Vatican. Il descend par l'ascenseur du troisième étage au premier étage ; et par la galerie du musée des inscriptions, puis du musée de sculpture, puis à travers l'extrémité de la cour du Belvédère, il pénètre dans les jardins où il dirige sa promenade tantôt vers un point, tantôt vers l'autre, pour prendre connaissance de son nouveau domaine, où il n'avait jamais pénétré jusqu'ici.

Il fait toute cette promenade à pied, sans se servir de la *portantina* ni du carrosse. Pie X est un marcheur infatigable ; aussi par hygiène à Venise il faisait régulièrement tous les matins une promenade d'une heure au Lido.

Sur le parcours de sa promenade, il accorde facilement de petites audiences de passage. Il lui est même arrivé d'entraîner des visiteurs avec lui dans sa promenade aux jardins.

— Le pape a conquis tous les cœurs par son exquise affabilité, et la grande et spirituelle bonté qui respire dans toutes ses paroles et dans ses actes. Il porte, d'ailleurs, les vêtements pontificaux, la soutane blanche et le chapeau rouge, avec un très grand air. Il a tout naturellement le port d'un souverain. Mais ce n'est pas sans peine qu'il se plie à toutes les particularités du protocole pontifical, lui qui fut toujours d'une simplicité charmante.

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

TROIS mois sont passés depuis ma chronique du mois de mai dernier. Trois mois, c'est un quart d'année et ce quart-ci était celui des vacances. Vacances, mot magique, dont la résonnance est douce toujours à l'oreille des écoliers et de ceux... qui l'ont été.

Cependant, Léon XIII est mort et Pie X a été élu. Le 20 juillet et le 4 août resteront deux dates importantes dans l'histoire de l'Eglise. Nos lecteurs ont eu l'avantage de bien connaître, dans les pages mêmes de la *Semaine*, ce que ces dates offrent désormais d'intérêt à l'attention chrétienne. Je ne me hasarderai pas à des redites qui seraient par trop pâles.

Qu'il me soit permis de noter seulement que Mgr l'évêque de Sherbrooke a fait connaître à son clergé et à ses fidèles les deux nouvelles, la triste et la joyeuse, par deux « Lettres Pastorales » datées, l'une du 22 juillet et l'autre du 6 août.

En annonçant la mort du regretté pontife, Mgr LaRocque s'attachait surtout, suivant pas à pas l'extraordinaire pape défunt, à exposer que Léon XIII fut grand parce qu'il fut tout ensemble un homme d'action, un homme de cœur et un homme d'intelligence.

« Certes, disait la Lettre Pastorale, l'élu de Dieu qui monte sur la chaire de saint Pierre, quel qu'il soit, est avant tout, pour les catholiques, le Vicaire de Jésus-Christ et l'assisté du Saint-Esprit. Il est plus qu'un homme puisqu'à un titre tout spécial il est l'homme de Dieu : *Tu autem, o homo Dei*. Il est toujours grand, puisqu'il est la pierre sur laquelle Jésus-Christ a fondé son Eglise : *Tu es Petrus et super hanc petram œdificabo ecclesiam meam*.

« Mais, nous savons aussi, Nos Très Chers Frères, que Dieu fait son œuvre par des mains humaines, et il est assurément convenable et utile de rechercher quelles ont été les qualités qui ont fait de Léon XIII un si remarquable Pontife et qui, avec l'assistance de

« L'Esprit-Saint, ont rendu son pontificat l'un des plus illustres et des plus glorieux pour la sainte Eglise, notre mère. »

Dans sa lettre du 6 août, Monseigneur, communiquant officiellement l'heureuse nouvelle de l'élection de Sa Sainteté Pie X, disait presque au début : « L'Eglise universelle, laissée veuve hier et plongée dans un deuil profond, peut aujourd'hui sécher ses larmes et se livrer à une sainte allégresse : Dieu lui a donné un nouvel époux dans la personne auguste du nouveau pape. »

« Et nous, enfants de cette Mère, continuait Sa Grandeur, laissés orphelins par la mort de Léon XIII, réjouissons-nous avec elle, car nous avons un autre père puisque nous avons un nouveau pape. »

Puis après avoir rappelé brièvement les prérogatives de la papauté, Mgr l'évêque commentait heureusement la parole du cérémonial de l'élection pontificale : *Papam habemus*, — *Nous avons un pape*.

Nous avons un pape, c'est-à-dire un Père. Nous avons un pape, c'est-à-dire un Docteur. Nous avons un pape, c'est-à-dire un Chef suprême, un Souverain-Pontife.

Enfin, Monseigneur réglait le dispositif des cérémonies à observer des prières à dire « *de mandato* ».

* * *

Le 29 juillet, à 10 heures de l'avant-midi, en présence du clergé et des fidèles, avec tout l'appareil des solennités liturgiques, se chantait à l'église cathédrale un service pour le repos de l'âme du regretté Léon XIII.

M. l'abbé Gignac, curé de la cathédrale, donna l'oraison funèbre.

* * *

Mgr le grand-vicaire Chalifoux, accompagné de M. l'abbé Vaillancourt, curé de Saint-Georges de Windsor, partait le 6 juillet dernier pour un voyage d'un mois à San-Francisco. En même temps que ces distingués voyageurs, neuf Petites-Sœurs de la Sainte-Famille, se rendaient en cette lointaine région, où, comme on le sait, la maison-mère de Sherbrooke vient de faire une fondation.

Mgr Chalifoux et M. l'abbé Vaillancourt nous sont revenus, le 8 août, enchantés de leur voyage.

* * *

Le 17 août s'ouvrait, au séminaire diocésain, sous la présidence de Mgr LaRocque, la retraite annuelle du clergé. Elle fut prêchée par le Révérend Père Manisse, des Rédemptoristes. Presque tous les prêtres du diocèse ont suivi les pieux exercices.

* * *

Dans l'une de ses conférences, Monseigneur était heureux d'annoncer à son clergé que, sur plusieurs points de son diocèse, des établissements scolaires vont bénéficier du zèle et du dévouement des chers frères ou des bonnes sœurs.

Tandis que les Frères du Sacré-Cœur vont prendre possession de l'école des garçons à Stanstead, les Sœurs de la Présentation (de Saint-Hyacinthe) s'établiront à Sutton et à Stanhope, les Sœurs de l'Assomption (de Nicolet), iront à Saint-Camille, et enfin les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame (de Montréal) iront de Sherbrooke enseigner à Lennoxville, en même temps qu'elles s'installeront dans un fort joli couvent à Bromptonville.

C'est une bonne fortune pour chacune de ses localités d'avoir ainsi désormais des instituteurs et des institutrices qui le sont par vocation spéciale. Certes, nous avons, grâce à Dieu, dans le monde professionnel laïque, d'excellents maîtres ou maîtresses, mais souvent ils sont si peu rétribués et dans une position si ingrate !

Quand il s'agit de toute une vie de sacrifice, il faut dire, à l'honneur des instituts religieux, qu'on se tourne naturellement vers eux. Mais sous la règle commune, travaillant chacun pour tous et tous pour chacun, ils sont toujours — qu'on le veuille ou non ! — de puissants ouvriers. Il n'y a qu'un moyen de les empêcher de faire du bien : les chasser, comme l'on fait en France, et encore ils s'en vont en faire ailleurs.

* * *

Au Séminaire Saint-Charles-Borromée, les élèves nous reviennent plus nombreux que l'an dernier.

Les directeurs de cette importante maison ont résolu, cette année, d'offrir un nouveau cours à leurs élèves. Je veux parler du « cours industriel ». On le sait, il arrive souvent, pour une raison ou pour une autre, que les élèves de nos collèges ou séminaires ne terminent pas leurs études. A ceux qui connaissent les choses de l'enseignement, il ne vient pas à l'idée de prétendre jamais que le *vieux moule classique* a perdu sa valeur au point de vue de la formation intellectuelle et morale.

Sans doute le progrès moderne impose certaines additions ou évolutions, pourtant la gymnastique des thèmes et des versions avec l'exercice de la composition et l'étude de la philosophie chrétienne restent les meilleurs générateurs de *culture*. Or, au sortir du collège, il ne s'agit pas tant de *savoir* que d'*être cultivé*.

Ceci posé, il reste vrai que les circonstances de milieu exigent parfois, pour répondre à de réels besoins, qu'on adopte certaines modifications ou bifurcations fondamentales.

C'est ainsi qu'en plusieurs de nos collèges de la Province de Québec les études classiques s'adaptent et se superposent à un cours commercial régulier. C'est le cas à Sherbrooke.

L'innovation que les messieurs du Séminaire mettent cette année de l'avant consiste en ceci : — au sortir du cours commercial les élèves diplômés ou encore, à défaut du diplôme, ayant eu des succès jugés suffisants, pourront, s'ils le désirent, passer au cours industriel au lieu d'entrer au classique.

Ce cours industriel se complètera en deux ans. Les élèves compléteront les notions de français et d'anglais déjà acquises au commercial, et surtout suivront des leçons spéciales de mathématiques, de dessin industriel et d'architecture, des cours de physique, d'électricité, de machines, de chimie..... si bien qu'après ces deux années spéciales ils se trouveront tout préparés à entrer au Polytechnique de Montréal. Le distingué directeur de cette école, M. le professeur

Balète, si avantageusement connu pour sa compétence en ces matières, a bien voulu entrer en relation avec les autorités sherbrookiennes à ce sujet. C'est un gage de succès.

D'ailleurs ceux des élèves du cours industriel que des circonstances imprévues empêcheraient de passer à l'étude du génie civil ou de toute autre du ressort du Polytechnique, auraient assurément l'avantage d'obtenir, dans l'industrie, quelque bonne position de sous-directeur ou de contremaître ou, en tout cas, d'ouvrier instruit et compétent.

M. Georges Dufaut, élève autrefois de l'École des Arts et Métiers, à Châlons (France), et alors candidat à l'École Centrale de Paris, qui occupait récemment la position d'assistant auprès de l'ingénieur en chef de l'Intercolonial, à Moncton, N. B., a été retenu par les directeurs du Séminaire en qualité de professeur spécial du cours industriel de Sherbrooke. En outre, les professeurs ordinaires des classes de sciences mettront aussi leurs travaux et leur zèle au service des futurs élèves du cours nouveau.

Pour les questions de discipline et les frais de pension, ceux de « l'industriel » seront sur le même pied que leurs camarades du *classique* ou du *commercial*.

Comme on le sait, c'est une tentative importante que celle de MM. les directeurs de Sherbrooke. Ils ont la consolation, ajoutons-le pour finir, de voir leur projet accueilli par le public avec une grande faveur. Quelques élèves sont déjà inscrits, espérons qu'avant longtemps ils seront nombreux.

Toutefois, je tiens à noter que les prêtres-professeurs du séminaire Sherbrookien ne veulent aucunement sacrifier le *classique* à l'*industriel*, pas plus qu'au *commercial*. Ils croient simplement, par cette innovation, venir en aide à plusieurs jeunes gens qui laisseraient de côté quand même les études classiques et qui — cela s'est vu maintes fois ! — auraient ensuite mille misères à se créer un avenir.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

Septembre, 1903.

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., août 1903.



Urbain Gohier, l'ami de Dreyfus et l'auteur des *Servitudes du sabre*, vient de publier, dans *L'Indépendant*, de New-York, toute une série d'articles sur le danger catholique aux Etats-Unis. Vu que l'on en parle déjà dans *Landerneau*, voyons à quel se réduisent ces singulières allégations d'un athée antipatriote.

Tout d'abord, parmi maintes erreurs historiques et même géographiques que je ne relève pas — vu qu'il est bien permis à M. Gohier de ne pas s'amuser avec ces vécilles : *aquila non capit muscas* — il nous donne une nomenclature complète et une statistique très détaillée des forces catholiques. Et elles sont formidables.

Elles le sont si fort que selon lui, durant la récente grande grève des mineurs, toutes les destinées de la République furent pratiquement entre les mains de John Mitchell, un catholique de vieille souche, entre les mains de la Fédération des Sociétés Catholiques, et enfin entre les mains de l'évêque catholique Mgr Spalding.

Mais vu que la logique n'est pas précisément ce qui caractérise la prose de M. Gohier, notre homme s'empresse d'ajouter ceci : « Si l'Eglise est forte quant au nombre, il faut reconnaître qu'elle occupe le dernier degré de l'échelle sociale, étant composée principalement de pauvres polonais, irlandais et italiens, auquel nous devons ajouter un très grand nombre de canadiens — « who are as objectly submissive to their priests as their forefathers of the seventeenth century ».

Pour ce qui est de la question des moines, dans les Philippines, c'est encore la même chose. En 1776 le gouvernement s'opposait à la nomination d'un seul évêque et ne voulait reconnaître le Saint-Siège en aucun point. Aujourd'hui, le pape a le droit officiel de suprématie sur plus de cent prélats ; et la mission du gouverneur Taft, à Rome, a

mis le Vatican sur le pied de n'importe quelle autre puissance mondiale. Bref, s'écrie M. Gohier, « la puissance et le succès excessifs de l'Eglise catholique, dans les Etats-Unis, sont apparents, pour quiconque veut voir ».

Et la vérité le force même d'ajouter :

« Les catholiques sont une minorité, mais homogène, organisée et disciplinée. Ils forment un bloc solide au milieu de ces branches protestantes vermoulues et desséchées. Sous la direction de quelques Jésuites retors, qui sait ce qu'ils vont laisser à l'arbre de la liberté américaine ? »

Là-dessus les journaux protestants crient merci au héros dénonciateur. Le *Herald*, de Cincinnati, prétend que la papauté n'a jamais été, en effet, plus menaçante qu'aujourd'hui. Le *Watchman*, de Boston, pense qu'il serait oiseux de nier que depuis vingt-cinq ans un rapprochement épouvantable se forme entre le Romanisme et la République, etc., etc.

C'est l'éternelle lutte de l'erreur contre la vérité.

— Comme splendide revanche de ces petites tracasseries de folliculaire, M. Roosevelt vient de prononcer, le 17 de ce mois, à Oyster Bay, un éloquent discours, en faveur de la *Holy Name Society*, à l'instigation du Père Powers, de l'ordre de Saint-Dominique.

Vu l'étrangeté de l'occasion, que l'on me permette de citer quelques phrases du président de la République des Etats-Unis. Comme document de grandeur et de simplicité, j'avoue en avoir lu rarement de semblable. Ecoutez plutôt :

« Je me compte heureux, catholiques, d'avoir la chance de vous parler aujourd'hui et de vous souhaiter la bienvenue. J'y ai quelque droit d'ailleurs. Du temps du Père Bedford, prédécesseur du Père Powers, ça été ma bonne fortune d'être le premier homme qui ait versé une contribution pour l'érection de votre église, ici ».

« Je suis particulièrement heureux de voir une société comme la vôtre progresser dans le pays, car le futur de la nation dépend de la

manière dont nous combinerons la religion et la force ».Et là-dessus M. Roosevelt, devenu prédicateur laïque, commence une charge contre le blasphème et l'indécence, il montre la valeur du bon exemple, exalte les vertus religieuses avant d'être viriles, et lance à son auditoire des paroles comme celles-ci : « Plus vous serez fidèles au mandat de votre fraternité, plus vous serez prêts pour les travaux et les luttes de ce monde ; et ce qu'à Dieu ne plaise, si la guerre survenait, plus vous seriez prêts à vaincre et à mourir pour votre pays ».

— Le Souverain-Pontife Pie X a déjà témoignés sa sollicitude pour la race nègre des Etats-Unis, en autorisant Mgr Leroy, de Paris, à envoyer une douzaine de prêtres pour évangéliser cette vigne presque oubliée dans le champ du père de famille.

De plus, j'apprends de bonne source que les Polonais vont prochainement avoir un évêque de leur langue.

— Le 12 de ce mois, Mgr Farley, de New York, a été investi du pallium.

— Un nouveau diocèse a été formé à Baker City, dans l'état de l'Orégon ; et le Rév. Charles O'Reilly, de Portland, en a été consacré évêque le 25 août.

— La veille, le Rév. Charles Colton, évêque élu de Buffalo, avait reçu la plénitude du sacrement de l'ordre, dans la cathédrale de New York.

— Peu de temps auparavant, dans l'église de Oklahoma, Texas, une autre cérémonie avait eu lieu : je veux parler de l'ordination sacerdotale du Père Albert, de race indigène. De ce peuple qui se meurt, il est le premier peut-être à avoir été oint de l'onction qui fait les prêtres.

Et ainsi l'Eglise va son chemin, toujours plus haut, toujours plus grand, sous l'œil de Dieu qui la guide dans le chemin de l'éternité.

HENRY BAYARD.

CEREMONIE RELIGIEUSE

Convent des Sœurs de Miséricorde

LE 8 septembre dernier, le Révérend Père O. Joly, directeur du noviciat des clercs Saint-Viateur, a présidé une cérémonie religieuse dans la chapelle des Sœurs de Miséricorde, rue Dorchester, à Montréal.

Ont prononcé leurs *premiers vœux* :

Sœur Sainte-Scholastique, née Marie-Alida Brunelle, de Saint-Théodore d'Upton ; Sœur Saint-Aimé, née Marie-Albina Joly, de Sainte-Elisabeth de Joliette ; Sœur Saint-Ignace de Loyola, née Marie-Virginie Martel, d'Ottawa.

Ont prononcé leurs *vœux perpétuels* :

Sœur Saint-Florent, née Marie-Albina Perrault, de Joliette ; Sœur Sainte-Eudoxie, née Marie-Léa-Hélène Gauthier, de Boucherville.

Marie-Hélène Chrétien, Sœur Sainte-Fabiola, de Saint-Anicet, a revêtu le *saint habit*.

Le saint-sacrifice a été offert par le Révérend Père Marie-Philippe, de l'Ordre des Frères-Mineurs, -- et le sermon de circonstance a été donné par l'officiant.

ORDRE DES FIDELES

Dimanche, le 27 septembre

En-dehors des diocèses de Montréal et de Valleyfield :

Office du XVIIe dim., *semi double* ; mém. des SS. Côme et Damien, 3e or. *A cunctis* ; préf. de la Trinité — vêpres du dim. ; mém. de S. Wenceslas, des SS. Côme et Damien et Suffr.

Diocèses de Montréal et de Valleyfield :

Fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, *double maj.* (du dim. précédent) ; mém. du XVIIe dim. et des SS. Côme et Damien ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de S. Wenceslas, du dim. et des SS. Côme et Damien.